LIVRET D'ACCUEIL

En partenariat avec le

LA VILLE AU TEMPS DE LA COVID-19

Quelles analyses et quelles approches pour la fabrique urbaine de demain ?

Colloque International Pluridisciplinaire

ORAN. 10-12 Mai 2022

Fresque réalisée par l'Ecole des Beaux -Arts d'Oran au square Zabana, Oran. 12 mai 2020

تهيئة و ترقية عقارية

api

Aménagement
et
Promotion Immobilière

LE ZENITH
Hôtel
****

Présentation

Déclarée pandémie mondiale le 11 mars 2020 par l'OMS, la Covid-19 a du jour au lendemain bouleversé nos vies à l'échelle mondiale. Depuis cette date, le confinement et la réduction des activités humaines pour endiguer la propagation du virus sont le mot d'ordre général. La ville, cadre de vie dominant, est au cœur de nouveaux enjeux sociétaux contemporains que révèle la pandémie, elle est assujettie à des restrictions inédites et les rythmes quotidiens y sont radicalement modifiés. Ses composantes physiques, humaines, économiques et sociales sont aujourd'hui mises en question.

Résiliente, diffuse, compacte, globale, durable, verte, intelligente … (Breux, Diaz, 2017; Thomas, Da Cunha, 2017 ; Matagne, 2003 ; Toubin et al. 2012 ; Boiral, 2004), tels sont les concepts attribués à la ville qui ont émergé au cours des dernières décennies. Aujourd'hui, le nouveau virus incite à réfléchir « aux nouvelles modalités relationnelles que nous entretenons avec les non humains… avec lesquels nous devons composer nos espaces de vie » (Lussault, 2020), à imaginer les villes radicalement différentes (Hopkins, 2020) ou à penser « leur décroissance » (Paquot, 2020). Les débats foisonnent pour identifier les facteurs qui interviennent dans la propagation et dans la létalité du virus comme la densité, la connectivité, la mobilité, l'encombrement, la concentration, la sociabilité, la pauvreté, les proportions de personnes âgées, l'accès aux soins, les politiques publiques… (Cambau, 2020 ; Orfeuil, 2020 ; Terrin, 2020). En réponse à cette situation de crise, de nouveaux paradigmes pourraient naître, suggérant de nouvelles manières de fabriquer les villes et les territoires pour une meilleure résilience urbaine.

Ce colloque est un moment pour réfléchir en commun, poser de nouvelles questions, explorer de nouvelles pistes de recherche et débattre sur des méthodes d'analyse en cours d'expérimentation ou à mettre en œuvre. Il réunit des chercheurs, des doctorants, des enseignants et des professionnels de toutes les régions géographiques et de diverses disciplines : architecture, urbanisme, histoire, sociologie, géographie, économie, psychologie, littérature…

La Covid-19 pèse toujours sur une grande partie de la planète et plus de recul serait nécessaire pour en apprécier les conséquences sur la ville et en tirer des leçons. Toutefois, des questions surgissent déjà, elles s'adressent aussi bien aux villes du Nord qu'aux villes du Sud. Elles interrogent l'architecture et l'urbanisme, la forme des villes et leurs rapports aux territoires et à l'environnement, les espaces de vie et d'activités, les représentations sociales et les politiques publiques. L'objectif est de mettre au jour les transformations, les adaptations et les innovations des espaces et des modes de vie induites par la pandémie. Dans cette perspective, quatre axes de réflexion non exhaustifs sont envisagés.

Formes urbaines et espaces publics

Axe 1

Les épidémies ont souvent contribué à refaçonner et à redessiner la ville. L'hygiénisme a transformé la ville et l'espace urbain en donnant « une place prépondérante à l'épidémiologie et la démographie dans la prise de décision en architecture, urbanisme et santé publique » (Châtel-Innocenti, 2020). Grâce au progrès scientifique et technologique du XXe et XXIe siècle et des différents systèmes de santé publique, les villes paraissaient prémunies contre les épidémies qui les avaient souvent touchées les siècles précédents. Cependant, la ville dans ses formes et ses pratiques urbaines contemporaines est vulnérable face à la Covid-19. En témoignent les espaces publics qui sont mis à mal par le confinement. Lieux de la convivialité, de l'échange et de la proximité sociale, de l'exercice de la démocratie, et de « rencontres aléatoires avec l'altérité – la sérendipité- » (Levy, 2020) pour les uns, ou alors des lieux marchands, de la simple halte ou des petits laps des tâches quotidiennes pour les autres (Kettaf, 2019), ils sont méconnaissables sans la foule qui les investit quotidiennement et leur donne un sens. Comment repenser la morphologie de la ville et de ses espaces publics ? Les règlements d'urbanisme seront-ils modifiés ? À quelles nouvelles compétences professionnelles de l'urbain la ville de demain fera-t-elle appel ?

Axe 2

Logement et vie familiale

Le logement, lieu par excellence du confinement, qu'il soit spacieux ou exigu, bien ou peu équipé, proche ou éloigné des aménités urbaines, suscite le plus d'interrogations (PUCA ,2020). Cet espace dédié principalement à la vie domestique et privée, à la famille qui s'y réfugie et s'y ressource, abrite du jour au lendemain d'autres activités inhabituelles. Au vu des expériences vécues, il y a lieu de questionner ce que permettent les différents types de logements. Les concepts de la flexibilité, de la réversibilité, de la liberté d'usage (Eleb, 2017; Bouchain, 2020) et de la mutabilité (Durand, 2017) alimentent encore plus les réflexions et les débats. À l'ère de la Covid-19, les architectes sont appelés à repenser les logements et les habitants à reconsidérer leurs espaces de vie et à réévaluer les priorités (Rollet, 2020). Que révèle la pandémie sur les différents logements ? Comment les familles vivent-elles le triptyque confinement/ exiguïté/ promiscuité ? Quels effets psychologiques sur les individus a cette obligation de ralentir et de freiner les rythmes (Riondet, 2020 ; Bourdeau-Lepage, 2020) ?

Axe 3

Travail et revenus des familles

Le confinement a imposé le télétravail qui n'est ni adapté ni possible pour tous les métiers et sous toutes les latitudes, ce qui engendre des pertes d'emplois considérables mettant les ménages à rude épreuve. Des secteurs entiers sont ravagés (transports, commerce, tourisme, éducation, culture, loisirs, artisanat, restauration, événementiel, PME…), alors que d'autres, en faisant preuve d'innovation ou en tirant parti d'internet pour maintenir leurs activités, connaissent une embellie. Qu'il soit officiel ou informel, le travail rémunérateur, source de revenus, est en crise. Si certains puisent dans leurs économies pour tenter de traverser cet épisode, d'autres à l'image des journaliers sont plus préoccupés par la survie au quotidien que par un danger potentiel lié à un virus invisible (OIT, 2020 ; ONU, 2020). Faut-il s'adapter et inventer de nouvelles manières de travailler (Rifkin, 1995 : Méda, 2010) ? Comment se créent les solidarités face aux inégalités sociales qui s'exacerbent ? Qu'en est-il de l'efficacité des politiques publiques adoptées ?

Axe 4

Histoire et mots de la ville

La Covid-19 n'est pas la première pandémie qu'affronte la ville (Sardon, 2020 ; Touati, 2000), elle vient prolonger la longue série des épidémies qui ont jalonné l'histoire urbaine. Chaque nouvelle crise est vue et interprétée à travers des récits qu'en font l'histoire et la littérature. Par ailleurs, le caractère inédit de cette épidémie est source de créativité linguistique et de profusion de néologismes, de mots de spécialistes (médecins, biologistes, etc.) ou d'un vocabulaire populaire. L'image et l'humour trouvent également en ce temps de confinement un terreau favorable à leur expression et leur développement. La communication virtuelle à travers les réseaux sociaux encourage énormément cette « production » et sa diffusion. Que peut nous apprendre l'histoire des épidémies sur la Covid-19 et inversement comment celle-ci va-t-elle marquer l'histoire ? Comment la Covid-19 est-elle racontée et caricaturée ?

RÉFÉRENCES

Boiral, Olivier, 2004. « Environnement et économie : une relation équivoque », Vertigo, Vol.5, n°2. [En ligne], URL : http://journals.openedition.org/vertigo/3386

Bouchain, Patrick, 2020, « Avec et pour les habitants », Topophile [en ligne] URL : https://topophile.net/

Bourdeau-Lepage, Lise, 2020. Le confinement et ses effets sur le quotidien : Premiers résultats bruts des 2e et 3e semaines de confinement en France, Université Jean Moulin - Lyon 3.

Breux, Sandra ; Diaz, Jérémy, 2017. La ville intelligente : origine, définitions, forces et limites d'une expression polysémique, Institut national de la recherche scientifique - Centre Urbanisation Culture Société, Montréal.

Cambau Rémi, 2020). « Ce que dit la pandémie sur nos espaces urbains ». Cadre de vie. Editorial. URL: https://www.cadredeville.com/

Chatel-Innocenti, Pierre, 2020. « Hygiénisme et modernisme post-covid », L'Architecture d'Aujourd'hui [enligne], URL : https://www.larchitecturedaujourdhui.fr

Durand, Anne, 2017. Mutabilité urbaine. La nouvelle fabrique de la ville, Infolio.

Eleb, Monique, 2017. « L'habitat d'aujourd'hui et de demain : flexible, adaptable, réversible ? ». Prácticas Domésticas Contemporáneas, N16 Mayo 2017, Universidad de Sevilla.

Hopkins, Rob, 2020. Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?, Actes Sud. COLIBRIS.

Kettaf, Fadila, 2019. La fabrique des espaces publics en Algérie : les places dans la ville d'Oran (conceptions, formes et usages), L'Harmattan.

Lévy, Jacques, 2020. « L'humanité habite le Covid-19 », AOC [en ligne]. URL : https://aoc.media/analyse/

Lussault, Michel, 2020. Chroniques de géo' virale, Lyon, Éditions 205, coll. « À partir de l'Anthropocène », ill. Lou Herrmann.

Matagne, Patrick, 2003. « Aux origines de l'écologie », Innovations, 2003/2 no 18, [En ligne], URL https://www.cairn.info/revue-innovations

Méda, Dominique, 2010. Le Travail, une valeur en voie de disparition ?, Flammarion.

OIT, 2020. « La crise du COVID-19 et l'économie informelle – Réponses immédiates et défis à relever», [en ligne], URL : https://www.ilo.org/

ONU, 2020. « Note de synthèse : Le monde du travail et la COVID-19 », [en ligne], URL : https://www.un.org

Orfeuil, Jean-Pierre, 2020 « Densité et mortalité du Covid-19 : la recherche urbaine ne doit pas être dans le déni ! », Métropolitiques [en ligne], URL : https://metropolitiques.eu

Paquot Thierry, 2020. « De la démesure des villes à la plénitude des territoires ». Covid #1 Nouvelles de nulle part, Propos recueillis par Camille Morin le 21 avril 2020. Topophile [en ligne], URL : https://topophile.net/

PUCA, 2020. Le logement face à la crise sanitaire, Note d'analyse n°3 | octobre 2020.

Rifkin, Jeremy, 1996. La fin du travail, Éditions La Découverte/Boréal.

Riondet, Xavier, 2020. « L'expérience du confinement lié au Covid19 et ses résistances, un analyseur de nos modes de vie ? », Recherches & éducations [En ligne], URL : http://journals.openedition.org/rechercheseducations/8998

Rollet, Pascal, 2020. « Il est temps de considérer le logement comme un bien de première nécessité», D'Architecture [En ligne], URL : https://www.darchitectures.com/

Sardon, Jean-Paul, 2020. «De la longue histoire des épidémies au Covid-19 », Les Analyses de Population & Avenir, avril 2020.

Terrin, Jean-Jacques, 2020. « Vulnérabilité et résilience des villes face aux crises ». Caisse des dépôts groupe [En ligne], URl : https://www.caissedesdepots.fr/

Thomas, Isabelle ; Da Cunha, Antonio (sous la dir.de), 2017. La ville résiliente, comment la construire?, Collection PUM.

Touati, François-Olivier, 2000. « Un mal qui répand la terreur ? Espace urbain, maladie et épidémies au Moyen Âge », Histoire urbaine, 2000/2 n° 2.

Toubin Marie et al. 2012. « La Résilience urbaine : un nouveau concept opérationnel vecteur de durabilité urbaine ? », Développement durable et territoires [En ligne], Vol. 3, n° 1. URL : http://journals.openedition.org/developpementdurable/9208

Organisation

PRESIDENTS D'HONNEUR

Hammou Bouziane Amine, Recteur de l'USTO-MB

Manaa Ammar, Directeur du CRASC

PRESIDENTES DU COLLOQUE

Mouaziz-Bouchentouf Najet (USTO-MB)

Kettaf Fadila (USTO-MB)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Abdessemed-Foufa Amina (U. Blida-1), Appert Manuel (ENSALyon), Bejaoui Meriem (ENSSP, Alger), Bekkouche Ammara (USTO-MB/CRASC), Biara Ratiba Wided (U. Béchar), Belguidoum Said (U. Aix-Marseille/CRASC), Bouchentouf Mehajia (U. Alger-1), Chabane Lila (CREAD-Alger), Chabou-Othmani Meriem (EPAU-Alger), Cheikh-Zouaoui Mustapha (U. Blida-1), Chergui Samia (U. Blida-1), Dahmani Krimo (U. Blida-1), Gherbi-Abdellilah Radia (U. Oran-2), Grangaud Isabelle (Centre Norbert Elias-EHESS-AMU), Kacemi-Maghfour Malika (USTO-MB), Kettaf Fadila (USTO-MB), Languillon-Aussel Raphaël (UNIGE), Madani Said (U. Sétif-1), Mahmoud Abdesselem (U. Carthage|UCAR), Messaoudene Maha (EPAU-Alger), Mokkadem Khadija (CRASC), Moscarelli Fernanda (U. Nanterre, LAGAM), Mouaziz-Bouchentouf Najet (USTO-MB), Mouloudi Hicham (ENAU Rabat), Naimi Ait-Aoudia (U. Blida -1), Rahal Farid (USTO-MB), Rouag-Saffidine Djamila (U. Constantine-3), Safar-Zitoun Madani (U. Alger-1), Senhadji Dalila (USTO-MB), Siagh-Bouchentouf Zohra (U. Vienne), Souiah Mehdi (U. Oran-2), Tabet Aoul Kheira Anissa (U. UAE), Trache Sidi Mohammed (U. Oran-2), Velasquez Elkin (UN-Habitat), Yamani Lakhdar (USTO-MB).

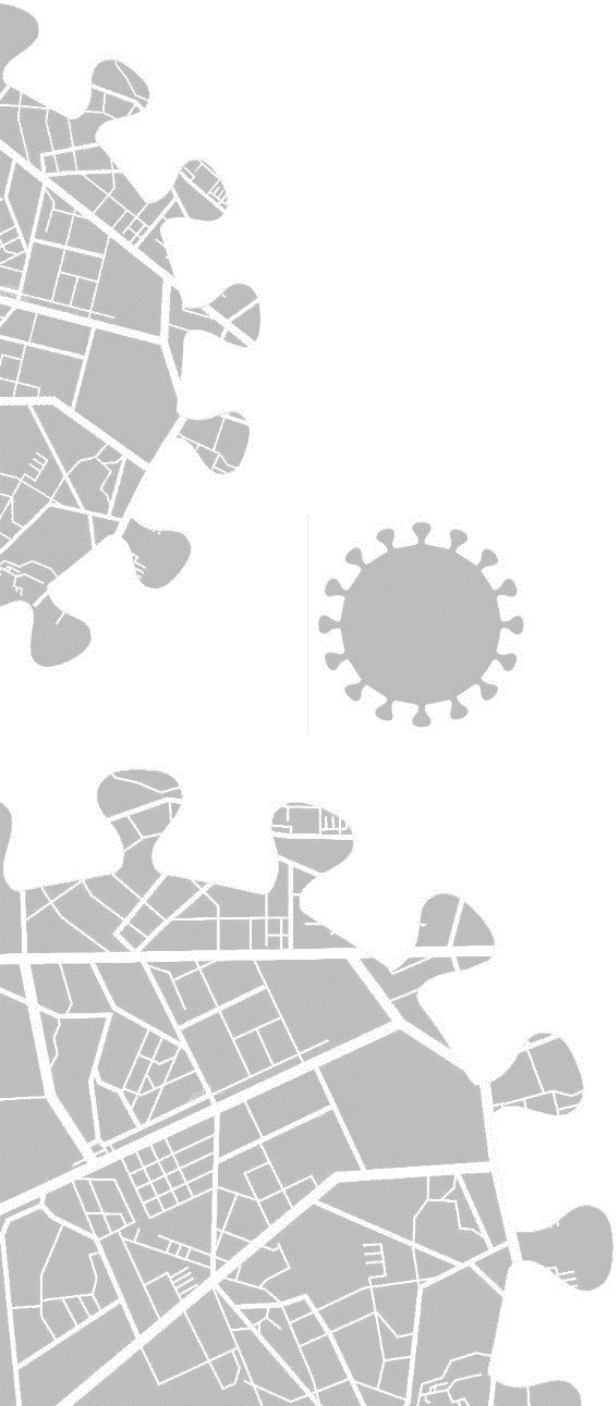
COMITÉ D'ORGANISATION

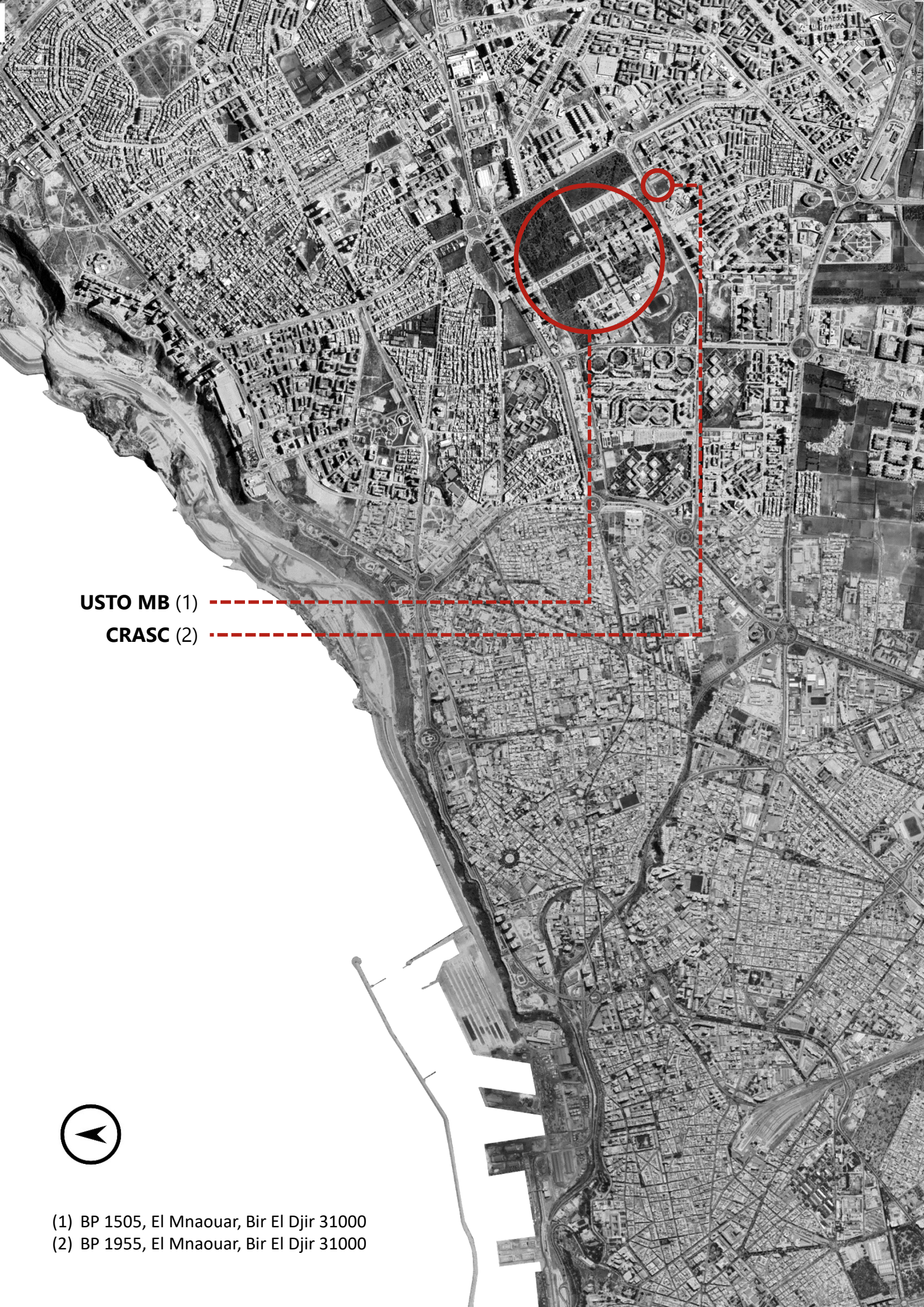
Benammar Abdelkrim (USTO-MB), Hamza Cherif Yamina (USTO-MB), Hassam Seddiki Soumaya (U. Mostaganem), Kettaf Fadila (USTO-MB), Lacheheb Louiza Amina (USTO-MB), Mouaziz-Bouchentouf Najet (USTO-MB), Rezk-kallah Asma (U. Mostaganem)

Vue de la baie d'Oran depuis la montagne du Murdjadjo.

Lieux du colloque

Lieu du colloque: siège du CRASC





(1) BP 1505, El Mnaouar, Bir El Djir 31000
(2) BP 1955, El Mnaouar, Bir El Djir 31000

Programme

8h30-9h00 **Accueil des participants**

9h00-10h15 **Ouverture du colloque**

Najet MOUAZIZ-BOUCHENTOUF et Fadila KETTAF, Présidentes du colloque

Bouziane Amine HAMMOU, Recteur de l'USTO

Ammar MANAA, Directeur du CRASC

Zohra SIAGH, Professeure à l'Institut für Romanistik de l'Université de Vienne (Autriche)
Circulation du virus et paralysie de la Cité. La Peste d'Albert Camus et autres textes

10h15 – 10h 45 **Pause-café**

10h 45- 11h45 **Plénière introductive**
Président : Madani SAFAR-ZITOUN (Univ. Alger 1)
Rapporteur : Malika KACEMI (USTO-MB, Oran)

L'urbanisme d'Oran à l'épreuve des épidémies
Fadila KETTAF & Najet MOUAZIZ-BOUCHENTOUF (USTO-MB, Oran)

COVID-19, ville et développement durable en Amérique Latine dans l'après pandémie
Elkin VELASQUEZ MONSALVE (UN-Habitat)

11h45 – 13h15 **Session 1 : urbanisme – concepts – méthodes**
Président : Djamila ROUAG-SAFFEDINE (Univ. Constantine 3)
Rapporteur : Trache SIDI MOHAMMED (Univ. Oran 2)

Une relecture des théories et pratiques urbaines dans le contexte du COVID-19
Fernanda da Cruz MOSCARELLI (Univ. Nanterre), Geisa BUGS (Univ. Curitiba, Paraná)

Concevoir la ville post-COVID-19 : les méthodes d'urbanisme face aux enjeux de santé
Jeffrey BLAIN (ESPI Lyon)

En cette période de pandémie, quel devenir pour les villes nouvelles chinoises à l'architecture européenne?
Sébastien PREUIL (Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine, Aubervilliers)

13h15- 14h30 **Pause déjeuner**

14h30 -*16h30* **Table ronde 1 : espaces publics**
Président : Trache Sidi MOHAMMED (Univ. Oran 2)
Rapporteur : Lila CHABANE (CREAD-Alger)

Proximité sociale et distance spatiale : Des nouvelles manières de faire avec l'espace dans des villes méditerranéennes au temps du COVID-19
Athmane FOUIL (EPAU, Alger)

Usage de l'espace public extérieur avant et pendant la pandémie de la COVID-19
Ibtissam DAFRI (Univ. Biskra), Mohammed Walid DAFRI (Univ. Guelma)

La flexibilité et la résilience comme concepts d'aménagement des espaces publics urbains face à la pandémie du COVID-19
Dounia CHERFAOUI (EPAU, Alger)

Les espaces intermédiaires extérieurs de l'habitat collectif : quelle stratégie conceptuelle adopter post-Covid ?
Wiem ZEROUATI (Univ. Sétif 1)

Jardins collectifs : alternative pour jardins et lieux publics au temps du confinement
Salima ALLOU (Univ. Tizi-Ouzou), Ratiba BAOUALI (USTHB, Alger)

14h30 -16h30 **Table ronde 2 : habitat et modes de vie**
Président : Lakhdar YAMANI (USTO-MB, Oran)
Rapporteur : Farid RAHAL (USTO-MB, Oran)

Séniors, petite enfance et COVID-19 : l'importance des espaces intermédiaires dans les cités collectives à Batna
Tahar SAIDI (Univ. Batna)

L'architecture des mosquées et la pandémie du COVID-19
Imadeddine KHOUKHI (Univ. Blida 1), Dalila SENHADJI (USTO-MB, Oran)

La flexibilité sociale et spatiale des espaces urbains face à la COVID-19, cas de la Cité Marinou à Sétif
Tenhinane AMRANI, Noureddine ZEMMOURI (Univ. Biskra), Farida SEHILI (Univ. Sétif 1)

Logement, vie familiale et COVID-19 à Yaoundé : réflexion autour des enjeux sur la qualité des logements urbains au Cameroun face à la résurgence des crises sanitaires
Billy Arthur NGANDJI (Univ. Yaoundé)

La COVID-19 : bouleversement des modes de vie et de travail des commerçants de la ville de Bejaia
Dahia MERABET, Linda DALI (Univ. Bejaïa)

14h30- 16h30 **Table ronde 3 : ville et santé**
Président : Malika KACEMI (USTO-MB, Oran)
Rapporteur : Samia CHERGUI (Univ. Blida 1)

Ville et santé : Rétrospective et réflexions sur l'urbanisme post-COVID-19
Meriem NAIMI AIT AOUDIA, Samira KHETTAB (Univ. Blida 1)

Profil des patients atteint du Covid-19 entre la ville et la campagne de la Wilaya de Sidi-Bel-Abbès
Ennabaouia H. BEMMANSOUR (Univ. Oran 1), Nadia BEMMANSOUR (Univ. Tizi Ouzou), Dalila BENAMMAR (Univ. Sidi Bel Abbès)

Quel projet urbain de santé publique à Alger ? Pour un système immunitaire urbain résilient face au risque des pandémies
Mounya DAOUDI-TAMOUD (EPAU, Alger)

Répartition inégale et insuffisante des équipements sociaux de base dans la ville de Kinshasa face à la crise sanitaire de la COVID-19
Holy HOLENU MANGENDA, Ruffin BAKAMBANA NDAMBI, Rosette MUYULU NZUZI (Univ. Kinshasa)

8h30 - 10h15 **Session 2 : espaces ouverts – forme urbaine – usages**
Président : Samia CHERGUI (Univ. Blida 1)
Rapporteur : Djamila ROUAG-SAFFEDINE (Univ. Constantine 3)

Contre la crise, le retour au local ? L'exemple du jardin collectif de la résidence du campus d'Outumaoro, à l'Université de la Polynésie Française
Anthony TCHEKEMIAN (Univ. Polynésie française)

Contribution à l'évaluation de la résilience alimentaire des projets d'habitat face au risque de pandémie par l'intégration de l'agriculture urbaine
Houda SACI, Ewa BEREZOWSKA-AZZAG (EPAU, Alger)

Les particules fines atmosphériques comme élément vecteur du virus : Contribution des paramètres de la forme urbaine et de l'espace public à la dispersion passive des polluants fins dans le centre d'Alger
Loubna KHELLAF, Meriem NAIMI-AIT AOUDIA (Univ. Blida 1)

Vers une redéfinition des extérieurs naturels constantinois durant la crise COVID-19
Nassima BAZIZ (Univ. Sétif 1), Nawel ACHOUR-BOUAKKAZ (Univ. Constantine 3)

10h15 - 10h45 **Pause-café**

10h45-13h00 **Session 3 : travail – pratiques commerciales – emploi**
Président : Lila CHABANE (CREAD-Alger)
Rapporteur : Amina ABDESSEMED-FOUFA (Univ. Blida 1)

La COVID-19, catalyseur d'un nouveau modèle de gestion de la ville et d'un changement de paradigme pour les fonctionnaires municipaux et intercommunaux français
Karim LAKJAA, Léa LAKJAA (Faculté des sciences économiques et de gestion, Reims)

Changement de paradigme du travail et de l'espace du travail suite à la pandémie: une étude exploratoire aux Émirats Arabes Unis
Mouza AL NEYADI AOUL (Univ. EAU), Kheira Anissa TABET AOUL (UAE University, Al Ain)

Les pratiques commerciales dans les villes petites et moyennes à l'heure de la COVID-19
Iwan Le CLEC'H (Institut de Géoarchitecture de Brest)

Entre informalité et sous-employabilité des jeunes sous l'influence de la pandémie de la COVID-19,
Victorine G. NZINO MUNONGO (Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation, Cameroun), Diallo MADIAGNE (Conseil Economique, Social et Environnemental, Sénégal)

Les espaces de travail tertiaire en Algérie à l'épreuve de la COVID-19 : constat et perspectives de développement
Abdelkrim BENAMMAR (USTO-MB, Oran)

13h00 -14h15 **Pause déjeuner**

14h15-15h30 **Session 4 : logements – habitants – pratiques**

Président : Khadija MOKKADEM (CRASC)

Rapporteur : Madani SAFAR-ZITOUN (Univ. Alger 1)

La multifonctionnalité des logements : effets de la crise COVID-19 sur les dynamiques territoriales
Anne-Catherine CHARDON (ESPI Paris), Mathilde VIGNAU (ESPI Marseille)

Réflexion sur l'architecture de l'espace habité post-Covid au Sahara
Abdelouahab ZIANI, Ratiba Wided BIARA (Univ. Béchar)

Sociabilité et épreuve de confinement dans les cours communes des quartiers populaires de la ville d'Ouagadougou à l'ère de la COVID-19
Assonsi SOMA (DGDT Ouagadougou)

15h30 - 15h45 **Pause-café**

15h45-17h00 **Session 5 : mobilité – environnement – confort**

Président : Meriem CHABOU-OTHMANI (EPAU-Alger)

Rapporteur : LAKHDAR YAMANI (USTO-MB)

Le projet d'urbanisme pandémique, levier de transition de la fabrique urbaine et des mobilités dans les villes intermédiaires ?
Andreea GRIGOROVSCHI (ENSA-Strasbourg), Céline BURGER (Univ. Reims Champagne-Ardenne), Marie FRUIQUIERE (ENSA-Strasbourg), Laure MICHAUD (Univ. Reims Champagne-Ardenne)

Apport de la simulation numérique de la mobilité piétonne pour l'exploitation des établissements universitaires dans le contexte de La COVID-19 : Cas du campus universitaire de Jijel
Mustapha BLIBLI, Ammar BOUCHAIR (Univ. Jijel)

Nuisance sonore en sites urbains : Bruit Nocturne en Rapport avec la Gêne et la Qualité du Sommeil en Périodes de Confinement-Villes de Constantine et Sétif
Rabah DERBAL(Univ. Sétif)

8h30 - 9h45 **Session 6 : comportements – représentations – expressions**

Président : Amina ABDESSEMED-FOUFA (Univ. Blida 1)

Rapporteur : Meriem CHABOU-OTHMANI (EPAU-Alger)

Représentations et attitudes des ménages vulnérables de la ville d'Abidjan (Côte d'Ivoire) à propos de l'application de la mesure de lavage des mains dans le contexte de la pandémie du COVID-19

Kra V. KOFFI (Univ. Jean Lorougnon Guédé), Sainte S. A. KOUASSI (Univ. Félix Houphouët Boigny, Abidjan)

La représentation de COVID-19 dans les forums algériens de discussion : une interaction sociale

Asmaa KALLEL (ENS d'Alger)

Les échos urbains des langages scéniques. Les murs de Jijel (Algérie) à l'épreuve de la COVID-19

Sheherazade KHELFALLAH (Univ. Jijel), Abdellah FARHI (Univ. Biskra)

9h45- 10h45 **Plénière conclusive**

Synthèse des travaux

Clôture du colloque

10h45 -11h15 **Pause-café**

Visite d'Oran à partir de 11h30

Résumés

Une relecture des théories et pratiques urbaines dans le contexte du COVID-19

Fernanda da Cruz MOSCARELLI (Univ. Nanterre), Geisa BUGS (Univ. Curitiba, Paraná)

L'utopie de bâtir des meilleures villes a toujours imprégné l'imagination collective. Dans l'envie de les qualifier, chercheurs et professionnels de la ville discutent concepts et pratiques déjà partagés et actés, aussi bien qu'ils s'intéressent aux approches plus innovantes. Certaines de ces manières de penser la ville se confrontent à un contexte sanitaire qui les interroge sur leurs densités et espaces d'interaction humaine et sociale. D'autres, constituent des expérimentations, de nouvelles pistes de recherche et des pratiques à mettre en œuvre. Malgré le fait que des épidémies ont déjà été vécus, impactant la forme et les rapports sociaux de nos villes, la génération actuelle de professionnels et de chercheurs n'a pas encore été confrontée à ce problème. Cette étude se propose de discuter une nouvelle perspective théorique urbaine pour adapter les villes à ce contexte pandémique. L'étude s'appuie sur une relecture comparative des théories urbaines : (a) villes durables, (b) villes à l'échelle humaine, (c) smart cities, (d) placemaking, (e) acupuncture urbaine et (f) urbanisme tactique ; pour identifier des leçons à tirer. On constate de nombreuses similitudes avec les modèles de villes du passé. Aucun de ces modèles n'est capable de rendre compte du contexte sanitaire, même si certaines lignes directrices sont aptes à être mobilisées librement et en cohérence avec la prise en compte de la perspective des usagers.

Mots-clés : théories urbaines, pratiques, villes, covid-19, pandémie

Concevoir la ville post-COVID-19 : les méthodes d'urbanisme face aux enjeux de santé

Jeffrey BLAIN (ESPI Lyon)

La pandémie de COVID-19 a bousculé notre façon de concevoir les villes et a permis de mettre en lumière un certain nombre d'enjeux urbains auxquels la ville de demain doit répondre : déplacements, espaces verts, logements, bien-être. L'urbanisme a un rôle important à jouer face aux enjeux de santé et à la crise de COVID-19, comme le souligne le concept de santé urbaine de l'OMS.

Avant cette crise, les villes étaient déjà confrontées à des enjeux de santé environnementale forts liés notamment à la pollution atmosphérique et à l'augmentation de maladies chroniques. Ainsi, comme le soulignent certains auteurs, la crise de COVID-19 peut jouer un rôle de catalyseur pour une meilleure prise en compte des enjeux de santé dans la ville ou encore pour imaginer un nouvel hygiénisme.

Plusieurs méthodes d'urbanisme proposaient déjà avant la COVID-19 de concevoir les villes différemment, mais leurs applications se préoccupaient davantage d'enjeux environnementaux et de développement durable, la santé en était un point sous-jacent. Des méthodes impliquant pleinement la santé existaient, mais étaient peu utilisées.

Ainsi, cette crise permet de réfléchir à une nouvelle étape dans la conception des villes de demain, au-delà de la gestion de la crise en elle-même. Cette communication propose donc d'interroger l'adaptation et l'évolution des méthodes d'urbanisme pour proposer des solutions afin d'intégrer la santé, en analysant et en comparant cinq méthodes présentant un intérêt pour le développement de la ville post-COVID : l'urbanisme transitoire ou tactique, l'urbanisme circulaire, l'urbanisme favorable à la santé, la ville du quart d'heure et les superblocks. Certaines de ces méthodes seront analysées par leurs applications dans la ville de Lyon.

Mots-clés : méthodes d'urbanisme, santé, environnement

En cette période de pandémie, quel devenir pour les villes nouvelles chinoises à l'architecture européenne ?

Sébastien PREUIL (Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine, Aubervilliers)

Des vêtements de luxe, à l'électroménager en passant par les appareils électroniques, la Chine a cette réputation de copier à merveille les produits venus d'occident ou d'ailleurs. Cette caractéristique à reproduire à l'identique a été poussée à son paroxysme en édifiant à partir des années 2000 des copies conformes de villes européennes. Sous l'impulsion des classes moyennes chinoises devenues rapidement très riches, les promoteurs immobiliers ont senti l'aubaine et ont entrepris des travaux gigantesques afin de satisfaire cette nouvelle clientèle qui voyageaient beaucoup en Europe. Cependant, ces réalisations en tant que projets résidentiels n'ont pas trouvé leur public, la faute probablement à une ambiance urbaine très éloignée des codes culturels chinois. Visiter durant une journée une ville à l'ambiance exotique est une chose, y résider en est une autre. Alors que la pandémie du Coronavirus a été catastrophique pour de nombreux sites mondiaux à travers le monde, ces reproductions de villes européennes pourraient tirer profit de cette situation grâce à des visiteurs chinois ne pouvant plus se déplacer en Europe. La crise sanitaire pourrait même redynamiser le secteur peu attractif du logement. Ce texte relate notre projet de recherche démarré en décembre 2019, mais qui n'a jamais abouti à cause d'une pandémie entravant les déplacements jusqu'en Chine. Nous n'avons pas la prétention de donner à ce jour des résultats, mais seulement des hypothèses et pistes de recherches. La première partie évoque notre projet initial qui porte sur la reconversion touristique de ces villes à l'architecture d'un ailleurs, sujet en corrélation avec nos travaux précédents sur le simulacre et les imaginaires touristiques. La seconde partie relate davantage la tournure qu'a prise notre projet via la crise sanitaire : les nouvelles hypothèses, les difficultés rencontrées, et les méthodologies envisagées.

Mots clés : Chine, projet résidentiel, tourisme, architecture, pandémie

Contre la crise, le retour au local ? L'exemple du jardin collectif de la résidence du campus d'Outumaoro, à l'Université de la Polynésie Française

Anthony TCHEKEMIAN (Univ. Polynésie française)

La crise sanitaire interroge la capacité des systèmes de production, notamment agricoles et industriels, à faire face à des catastrophes. Les mesures de protection mises en place à l'échelon étatique (fermeture des frontières, arrêt des échanges internationaux, mesures de confinement…) incitent à un retour au local. Après l'étude de six jardins collectifs développés dans l'agglomération urbaine de Papeete, sur l'île de Tahiti, nous présenterons plus particulièrement le jardin collectif mis en place par les étudiants de la résidence universitaire d'Outumaoro (campus de l'Université de Polynésie française - UPF).

Dans une perspective résiliente, ce jardin apparaît comme une réponse à l'augmentation des prix constatée depuis le début de la crise sanitaire ; avant le déclenchement de celle-ci, il avait déjà été envisagé comme un moyen d'accéder à une alimentation équilibrée, saine et durable. Après quelques mois, les étudiants, isolés et éloignés de leurs familles, constatent en outre que le travail de la terre crée du lien social dans la résidence. Il améliore leur cadre de vie et leur offre une occupation vécue comme apaisante, que certains relient à leur identité polynésienne, en invoquant la pratique du *fa'a'apu.*

En définitive, le jardin collectif de l'UPF favorise la prise de conscience des problématiques environnementales et l'évolution des habitudes alimentaires, eu égard aux problèmes de santé croissants que pose l'obésité en Polynésie française. Dans le cadre de la réflexion autour du Projet de Rénovation Urbaine (PRU) du quartier Outumaoro (municipalité de Punaauia) et du « campus ouvert », l'on pourrait envisager le développement de jardins collectifs au sein du campus qui associeraient étudiants et habitants du quartier, deux populations qui se croisent sans toujours se fréquenter. Tout cela ne serait pas sans évoquer *les jardins ouvriers européens du XIXe et du XXe siècle, les jardins d'insertion des années quatre-vingt ou les jardins partagés des années quatre-vingt-dix ; à chaque fois se manifeste une volonté de ne pas couper le cordon ombilical entre l'homme et la terre.*

Mots-clés : campus ouvert, quartier prioritaire, jardin collectif, Tahiti

Contribution à l'évaluation de la résilience alimentaire des projets d'habitat face au risque de pandémie par l'intégration de l'agriculture urbaine

Houda SACI, Ewa BEREZOWSKA-AZZAG (EPAU, Alger)

Avec la pandémie de la Covid-19 et ses conséquences économiques et structurelles, la sécurité alimentaire des villes devient vulnérable. Cet enjeu est encore plus important dans les métropoles du Maghreb à l'image d'Oran, Alger et Constantine, dont l'approvisionnement alimentaire dépend fortement des circuits longs. Prises, d'un côté, entre une équation alimentaire complexe formée par l'urbanisation de leurs terres agricoles, leur dépendance aux marchés régionaux et internationaux et les effets du changement climatique, et de l'autre côté, des ruptures structurelles dans les marchés d'approvisionnement causées par la Covid-19, ces villes doivent renforcer leur résilience alimentaire. C'est dans ce sillage que nous proposons de repenser l'approvisionnement alimentaire des villes et métropoles à travers l'intégration de l'agriculture urbaine (AU) dans l'aménagement urbain. Cette contribution propose une grille d'évaluation théorique de la performance alimentaire des projets d'habitat, aussi bien nouveaux que de régénération urbaine.

L'évaluation viserait la certification du projet en vue d'obtenir un permis d'aménagement. La grille est fondée sur une double approche : une approche par les référentiels de durabilité urbaine et agricole (HQETM-Aménagement, grille PIMWAG et analyse IDEA V4) et une approche par l'analyse IRF. La grille obtenue comprend 42 indicateurs tirés à partir d'une revue de littérature et basés sur le principe de score pondéré qui reflète le degré de performance alimentaire du projet. Cet outil demeure théorique mais invite déjà à réfléchir sur la nécessité d'actualiser la grille de programmation urbaine des équipements afin de prendre en charge les exigences qu'implique l'intégration de l'AU en termes de paysage urbain et d'occupation des espaces tant bâtis qu'ouverts.

Mots clés : Covid-19, Sécurité alimentaire urbaine, Performance alimentaire, Agriculture urbaine, Analyse multicritère

Les particules fines atmosphériques comme élément vecteur du virus : Contribution des paramètres de la forme urbaine et de l'espace public à la dispersion passive des polluants fins dans le centre d'Alger

Loubna KHELLAF, Meriem NAIMI-AIT AOUDIA (Univ. Blida 1)

La complexité du tissu urbain de la ville d'Alger est le fruit d'une stratification de plusieurs siècles de présence humaine depuis l'antiquité. En dépit de la richesse de la forme urbaine qui en résulte, cette complexité conjuguée aux activités anthropiques génère de nombreux problèmes, notamment en matière d'hygiène, de pollution urbaine et de santé publique. La COVID-19 fait partie de ces problèmes dont la propagation est étroitement liée à la nature intrinsèque de la ville. Aussi, des foyers épidémiques ont été enregistrés dans les zones à fortes concentrations en polluants (hotspots) au niveau du centre urbain d'Alger. Cela conduit à la question de la dispersion passive des particules fines (PM2,5 et PM10), leur rapport avec les caractéristiques morpho-climatiques de la ville d'Alger, et l'impact de la pollution atmosphérique sur la propagation du virus COVID-19. L'objectif de cet article est de montrer dans quelle mesure le virus est lié à la pollution de l'air et aux critères contrôlant sa propagation négative dans le centre urbain d'Alger, en prenant comme cas d'étude la rue d'Isly, et la rue Debbih Cherif, et en adoptant une approche analytique descriptive des différentes variables qui stimulent ce phénomène négatif, à savoir densité urbaine, insalubrité, conditions météorologiques défavorables telles que la faible vitesse du vent et la température élevée, rapport d'aspect H/W, orientation par rapport aux vents dominants et indice de végétation. Les résultats de cette étude pourraient contribuer à enrichir le débat en matière de qualité de l'air extérieur et son rapport avec la forme urbaine dans un but ultime de promouvoir une ville saine.

Mots clés : Forme urbaine, Covid-19, Alger, Particules fines (PM2,5 et PM10), Dispersion passive.

Vers une redéfinition des extérieurs naturels constantinois durant la crise COVID-19

Nassima BAZIZ (Univ. Sétif 1), Nawel ACHOUR-BOUAKKAZ (Univ. Constantine 3)

11 Mars 2020 la pandémie de la Covid-19 s'impose à toutes et tous. L'Algérie, à l'instar des autres pays n'est pas en reste. Si, une année plus tard, les pays africains accusent moins de pertes humaines que ce que redoutait l'OMS, les conséquences ne sont pas négligeables pour autant. La situation économique, sociale et sanitaire en pâtit encore aujourd'hui. La gestion de cette crise ainsi que les décisions qui ont trait aux mesures de confinement, de distanciation sociale et de couvre-feu ont eu des effets visibles sur la ville, ses espaces urbains ainsi que sur les comportements. Aussi, nous proposons ici d'explorer les conséquences de la crise sanitaire sur la ville de Constantine, en mettant la focale sur certains espaces extérieurs libres. Quels rapports entretiennent les constantinois.es aux extérieurs depuis la pandémie ? De nouveaux aménagements y sont-ils apparus ? Des activités spécifiques liées à la pandémie s'y expriment-elles ? Voici les interrogations posées au cours de cette communication.
L'analyse des usages et pratiques de plusieurs extérieurs libres fait cas d'un engouement croissant pour ce type d'espaces, une tendance qui existait déjà auparavant, mais qui s'affirme avec la covid-19, qui semble avoir agi ici comme accélérateur de tendances. En identifiant les principales séquences liées à la gestion de la pandémie, nous tâcherons d'analyser les usages différenciés apparus dans les extérieurs urbains. Ainsi, l'étude des évolutions de pratiques et d'appropriations au niveau de trois extérieurs interurbains, font émerger plusieurs marqueurs d'adaptation à la crise sanitaire. A l'échelle du quartier, l'étude cible cinq jardins de proximité et permet d'explorer le regain d'intérêt des habitant.es pour le jardinage et le maintien du lien social qui en découle. Enfin, nous aborderons les aspects liés à la pérennisation de cette reconquête des extérieurs urbains par les habitant.es de la ville de Constantine.

Mots clés : Constantine, covid-19, espaces extérieurs, marqueurs d'adaptation, reconquête

La COVID-19, catalyseur d'un nouveau modèle de gestion de la ville et d'un changement de paradigme pour les fonctionnaires municipaux et intercommunaux français

Karim LAKJAA, Léa LAKJAA (Faculté des sciences économiques et de gestion, Reims)

La pandémie liée à la Covid-19 interroge la ville dans ses diverses dimensions. La présente proposition vise à appréhender, sous le prisme des sciences : juridique, politique, économique et de gestion, un objet peu investigué, le million d'agents qui au sein des villes françaises assurent au quotidien des fonctions urbaines. L'impact de la Covid-19 sur ce groupe sera questionné comme suit :

- Transformation de l'organisation du travail : exclusion de l'espace public et de la relation à l'usager des agents confinés ou en télétravail, importation du travail au domicile, évolution des collectifs de travail, du management, des compétences, des missions, des rythmes et du sens du travail, processus inégalitaires, TMS et RPS.
- Réécriture du cadre juridique statutaire du travail.
- Mise entre parenthèses des instances de régulation sociales du travail.

Cette situation engendre un changement de paradigme du modèle de gestion de la Ville en tant qu'institution, du projet politique décliné en projet d'administration mis en œuvre par les agents municipaux, cela au détriment de la citoyenneté. Quant à la méthode, elle fera appel à un corpus doctrinal relevant des disciplines précitées, et à des études de cas locaux et nationaux par le biais d'entretiens avec des membres du Conseil supérieur de la fonction publique territoriale (employeurs et personnels), des DRH, des agents et cadres.

Mots clés : Espaces publics, Compétences professionnelles, Télétravail, Risques psycho-sociaux, Démocratie.

Changement de paradigme du travail et de l'espace du travail suite à la pandémie: une étude exploratoire aux Émirats Arabes Unis

Mouza AL NEYADI AOUL (Univ. EAU), Kheira Anissa TABET AOUL (UAE University, Al Ain)

Les immeubles de bureaux forment assez souvent le cœur de nombreuses villes, façonnant leur ligne d'horizon tout en englobant l'essentiel des activités économiques, sociales, culturelles et de service. Cependant, l'espace de travail, proprement dit, ainsi que les modalités conventionnelles du travail déjà bien établies, peuvent être considérablement remis en cause, plus que tout autre secteur du bâtiment, à la suite des changements perturbateurs et instantanés imposés par la pandémie mondiale de la Covid-19. D'une manière globale et à juste titre, les gouvernements ont été contraints d'imposer des mesures sanitaires drastiques, ce qui a entraîné une perturbation complète de l'expérience du bureau par ses employés. Tous les indicateurs actuels indiquent que la pandémie est susceptible non seulement de modifier les modèles existants de travail ou d'en accélérer de nouveaux, mais elle peut aussi inspirer des avancées technologiques liées à la préservation de la santé publique et ainsi contribuer à la satisfaction des occupants. Il paraît évident que l'espace de travail s'aventure sur un grand territoire d'expérimentation sociale qui peut conduire à s'interroger sur le besoin du bureau tel que nous le connaissons maintenant et sur ses futures formes dans un cadre urbain qui reste lui aussi à définir. Cette recherche vise à explorer et à identifier les impacts de la pandémie sur le modèle et l'espace de travail en mettant l'accent sur les préoccupations, les expériences, la satisfaction et les attentes des employés de bureau. L'objectif principal est d'explorer comment la pandémie peut modifier le modèle de travail et quelles peuvent être ses implications sur les immeubles de bureaux en général et la conception de l'espace de travail en particulier. Une enquête exploratoire a été conçue pour examiner trois aspects principaux.

Premièrement, les inquiétudes et les craintes des employés quant au retour au travail dans les bureaux conventionnels ; deuxièmement, l'impact de la pandémie sur le modèle de travail et troisièmement, les attentes des participants dans les conceptions et l'aménagement futurs des bureaux. L'enquête a été menée en novembre 2020 auprès de 88 employés d'un ministère dans la capitale des Émirats Arabes Unis, Abu Dhabi. Les résultats ont montré que les principales préoccupations des participants étaient liées aux implications sur la santé de leur famille et sur leurs propres personnes. Par ailleurs, le résultat le plus frappant, malgré l'absence de préparation à un changement aussi rapide, a été une plus grande préférence (57 %) pour un mode de travail hybride (bureau/maison), voire même le travail entièrement à domicile (26 %). Les répondants ont fortement indiqué qu'ils restaient tout aussi productifs en travaillant à domicile. D'un autre côté, les activités ayant manqué le plus aux employés de bureau sont les opportunités d'interaction et de socialisation avec leurs collègues en milieu de travail. En termes d'aménagement des bureaux, une distance accrue entre les postes de travail est privilégiée par plus de 57 %, tandis que 38 % préfèrent le travail dans des bureaux individuels. Les résultats indiquent un besoin critique de réviser le modèle de travail actuel en considérant un modèle de travail hybride, tout en explorant, par le biais d'autres recherches, de nouvelles directives pour la conception et l'aménagement futur des espaces de travail.

Mots-clés: Lieu de travail, pandémie, employé, préoccupations, satisfaction des utilisateurs, modèle de travail, recherche exploratoire, Émirats Arabes Unis

Les pratiques commerciales dans les villes petites et moyennes à l'heure de la COVID-19

Iwan Le CLEC'H (Institut de Géoarchitecture de Brest)

Les pratiques commerciales à l'échelle des villes petites comme moyennes connaissent une forte récente évolution démarrée avant la crise de la Covid-19. La principale dynamique à l'œuvre, l'exurbanisation du secteur marchand, se traduit par l'implantation continue de magasins en périphérie des agglomérations et la désertification commerciale des centres-villes.
Au cours des deux premières décennies du XXIe siècle, deux nouvelles formes de pratiques ont également connu un important essor. La première, l'achat par Internet, ouvre le champ des possibles géographiques, temporels, quantitatifs et qualitatifs. La seconde consiste en l'accroissement de la recherche de produits présumés meilleurs que ceux issus de filières « traditionnelles ». Pour cela, le consommateur fait appel aux circuits-courts ou se réfère à des labels, par exemple biologiques.
Depuis mars 2020, des mesures ont limité les déplacements, réduisant, directement ou non, la fréquentation des lieux de commerce. Parallèlement, le rapport à la proximité et à l'e-mobilité à fortement évolué. Il compose avec un lieu de domicile parfois changeant. Les règles sanitaires ont obligé les établissements le pouvant à se réinventer et à repenser agencement, occupation de l'espace public et rapport au temps.
Nous avons cherché à appréhender la façon dont cette crise a impacté la place du commerce dans la ville. Nous avons également voulu connaître la façon dont le rapport de l'action collective aux demandes nouvelles d'usages de la ville par des consommateurs et les commerçants. Pour cela, nous avons couplé une série d'entretiens auprès de consommateurs, de commerçants, d'élus, à l'observation des pratiques nouvelle du commerce dans les villes petites comme moyennes.

Mots clés : Villes petites et moyennes, e-commerce, circuits-courts, revitalisation, communautés d'intérêt

Entre informalité et sous-employabilité des jeunes sous l'influence de la pandémie de la COVID-19,

Victorine G. NZINO MUNONGO (Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation, Cameroun), Diallo MADIAGNE (Conseil Economique, Social et Environnemental, Sénégal)

Le secteur informel est identifié, en 2016, comme le plus grand pourvoyeur d'emplois aux personnes dont la tranche d'âge est comprise entre 15 et 24 ans, pour un pourcentage de 91,9%. Ainsi, 9 jeunes sur 10 sont de faits actifs dans le secteur informel. Quant au secteur informel non-agricole, le pourcentage y est de 79,9 %. Parallèlement à ces chiffres, 77,6 % des personnes ayant plus de 15 ans sont recensées dans la catégorie de personnes sous-employées. Le taux d'emplois créés à la suite des différents programmes, faisant preuve de résilience, est faible. Ces jeunes ne parviennent pas à opérer une mutation sectorielle ascendante durable à la fin du financement et comme conséquence immédiate, replongent dans l'informel. Avec l'occurrence de la Covid-19, cet état de fait s'est amplifié. Les questions du chômage et du sous-emploi sont présentées comme facteurs contribuant à l'instabilité socioéconomique du Cameroun. Dans le cadre de la présente étude, il sera question d'estimer sur les bases de données statistiques et l'observation directe/participative, l'ampleur des effets de la pandémie de la Covid-19, d'une part; et d'autre part analyser via le prisme de l'approche fonctionnelle structurelle de Talcott Parsons, l'occurrence d'une nouvelle dynamique sociales sous l'influence des mesures sanitaires instituées contre la pandémie.

Mots clés : vulnérabilité, instabilité, résilience, durabilité, social, économie.

Les espaces de travail tertiaire en Algérie à l'épreuve de la COVID-19 : constat et perspectives de développement

Abdelkrim BENAMMAR (USTO-MB, Oran)

Le passage de la pandémie en Algérie n'a pas été sans conséquences sur l'organisation et le fonctionnement du secteur tertiaire urbain, à l'instar de la majorité des autres secteurs urbains. En effet, dès la propagation fulgurante de la pandémie au printemps 2020, les autorités ont procédé à un confinement général qui a paralysé tout le secteur économique du pays. Ce n'est qu'après l'allègement des procédures de confinement que certaines entreprises du tertiaire, ont rappelé leur personnel au vue d'une reprise graduelle du travail. Cette reprise était parfois basée sur une démarche présentielle partielle, ou carrément en distanciel (Télétravail). En fait, au même titre que beaucoup d'autres pays, les autorités locales étaient prises au dépourvu, et le cadre juridique concernant la gestion d'un tel évènement exceptionnel était inexistant.

À travers cette communication, il s'agit de faire un diagnostic général de cette situation, en tenant compte de lectures croisées et d'expériences vécues lors de cette pandémie, dans le but de tirer les conséquences d'une telle situation, soit exceptionnelle, mais possiblement résurgente dans le futur. Déjà en 'temps normal', nous avons relevé, lors de l'élaboration de notre thèse (Benammar,2020), certaines défaillances caractérisant les espaces de travail tertiaires en Algérie, ainsi que leur 'décalage' par rapport aux normes du marché international. Cette situation de pandémie semble avoir encore amplifié le malaise.

À ce titre, il serait opportun d'analyser la situation du secteur du tertiaire, en fonction des nouvelles données, afin de contribuer à la conception d'espaces de travail, non seulement adaptés à l'économie local et internationale et en plus prêts à une plus grande résilience en périodes de crises particulières, tel que la Covid-19.

Mots Clés : Espace de travail tertiaire, Bureaux, Confort, TIC, Evaluation post occupation, Travail et Covid-19

La multifonctionnalité des logements : effets de la crise COVID-19 sur les dynamiques territoriales

Anne-Catherine CHARDON (ESPI Paris), Mathilde VIGNAU (ESPI Marseille)

Au moment d'écrire ces lignes, la crise sanitaire Covid-19 affecte, depuis plus d'un an, de nombreux territoires à l'échelle internationale. Véritable « leçon de géographie humaine», cette pandémie d'une ampleur inégalée dans les pays développés depuis la grippe espagnole de 1918, a favorisé malgré elle, l'émergence de nombreuses analyses territoriales notamment en ce qui concerne les dynamiques résidentielles. En devenant tour à tour, un bureau, une salle de classe, une cantine ou une salle de sport, le logement s'est rapidement mué en un « lieu du tout », multifonctionnel, dépassant sa vocation première de lieu d'hébergement. Cette transformation, contrainte et forcée, a montré toutes les limites de cet espace clos privé, loin d'être toujours adapté au confinement et à la pratique concomitante de multiples usages. De fait, la pandémie a mis au jour de nombreuses problématiques matérielles (exiguïté, insalubrité, précarité) et immatérielles (recrudescence des violences conjugales, isolement, maltraitance infantile) qui, si elles existaient déjà avant la crise, ont pu être exacerbées dans les logements en période de confinement. Ces problèmes, particulièrement fréquents dans les plus grandes villes, ont pu affecter les choix résidentiels pour induire de nouvelles dynamiques territoriales. L'ambition de notre communication est donc double. Il s'agit d'abord de revenir sur la multifonctionnalité des logements, imposée par la crise et souvent subie du fait de leur inadaptation. Puis de montrer comment ces difficultés ont fait émerger de nouvelles dynamiques territoriales à court ou moyen terme. Il s'agira pour nous de traiter les effets sur le marché de l'immobilier ou encore sur ce qui a (trop) rapidement été considéré comme un exode urbain.

Mots-clés : multifonctionnalité, logements, habiter, crise, dynamiques résidentielles, dynamiques territoriales

Réflexion sur l'architecture de l'espace habité post-Covid au Sahara

Abdelouahab ZIANI, Ratiba Wided BIARA (Univ. Béchar)

Si le contexte Saharien représentait un défi pour ses habitants, l'espérance de vie était promise au truchement du génie du lieu. Lequel génie, guidé par les formes et les contraintes du milieu, a su contenir l'homme dans des espaces qui permettent la vie. Les populations vivant en autarcie économique et culturelle, bâtissaient des maisons rattachées à la terre, nécessairement organisées autour d'une cour centrale conférant l'ouverture au ciel et, où toutes les conditions de confort sont réunies : l'aération des espaces, la gestion de la lumière naturelle, les qualités des matériaux de construction, la fonctionnalité de la maison, la forte synergie maison-nature, etc. Or, face à l'évolution rapide de la civilisation, les vieilles maisons traditionnelles se retrouvent promptement abandonnées au détriment d'un milieu personnel standardisé et plus étroit. Lequel milieu contemporain, a pour souci majeur le cout au détriment de la qualité. Au temps du Covid-19, l'exigüité étouffante de l'espace habité contemporain au Sahara suscite les architectes à freiner cette production machinale pour repenser un habitat vivable pendant une chronique étendue de la journée.

Ce travail procédera à une étude comparative entre l'ancien avec ses qualités et le contemporain qui sort de la réalité climatique et socioculturelle du territoire Saharien. Aussi, des enquêtes sociologiques seront élaborées avec les habitants et les professionnels (architectes).

Mots-clés : espace habité, Covid-19, conception *passéiste*, conception contemporaine, milieu saharien

Sociabilité et épreuve de confinement dans les cours communes des quartiers populaires de la ville d'Ouagadougou à l'ère de la COVID-19

Assonsi SOMA (DGDT Ouagadougou)

Suite à la survenue de la pandémie de la COVID-19, les autorités du Burkina Faso ont décrété des mesures restrictives de confinement et de distanciation sociale pour endiguer la propagation de la maladie. À travers une démarche socio-spatialiste axée sur la revue de littérature, la collecte de données primaires auprès d'un échantillon de population-cible et des entrevues, l'objectif principal de cette étude est de cerner l'épreuve du confinement vécue par les co-locataires des cours communes dans les quartiers populaires de la ville de Ouagadougou à l'ère du coronavirus, en lien avec les déterminants de la sociabilité « à l'Africaine ».

Les résultats obtenus montrent que les mesures barrières, perçues comme coercitives, inadaptées et insupportables, ont plus suscité la fragilisation des liens sociaux, pourtant séculaires dans les différentes communautés, notamment entre les résidents des cours communes. Aussi, l'étude note que les résidents de ces cours communes développent des formes de résistances vis-à-vis des mesures restrictives imposées, de la pandémie elle-même et des mécanismes de maintien ou de consolidation de la cohésion sociale. L'étude pose la réflexion de (re)penser le modèle urbain notamment l'habitat social tenant compte des crises sanitaires éventuelles en milieu urbain.

Mots clés : Ouagadougou, cours communes, liens sociaux, Covid-19, mesures barrières, épreuve

Le projet d'urbanisme pandémique, levier de transition de la fabrique urbaine et des mobilités dans les villes intermédiaires ?

Andreea GRIGOROVSCHI (ENSA-Strasbourg), Céline BURGER (Univ. Reims Champagne-Ardenne), Marie FRUIQUIERE (ENSA-Strasbourg), Laure MICHAUD (Univ. Reims Champagne-Ardenne)

Face à la crise de la Covid-19, divers aménagements urbains au caractère temporaire sont apparus depuis mars 2020 au profit des modes de déplacement doux, dans les grandes métropoles mondiales comme dans les villes intermédiaires.
À partir des résultats du projet de recherche interdisciplinaire MUT'action – Mobilité et urbanisme tactique en action, nous proposons de discuter les spécificités de cette forme projectuelle pandémique à partir de trois entrées : spatialité / Quel est le propre du dessin spatial des aménagements de déconfinement (forme, échelle, matérialité, etc.) ? Temporalités / Dans quelles temporalités ces projets se sont déployés et développés depuis 2020 ? Processus et gouvernance / Quelles sont les singularités de ce mode de faire en termes de processus décisionnel, de jeux d'acteurs, de savoirs et savoir-faire mobilisés ?
La présentation s'appuiera sur les « coronapistes » et la « chronopiétonnisation » dans les villes de Mulhouse et Reims (France), mobilisant études de terrain, analyses des documents d'urbanisme et des projets urbains à l'étude avant et après la crise, ainsi que des entretiens avec les acteurs locaux.
Nous interrogerons la portée « tactique » de ces actions « de crise », les continuités et/ou les ruptures avec les politiques de mobilité, la fabrique urbaine mainstream et les dynamiques de transition dans ces villes intermédiaires depuis les dix dernières années, ainsi que les articulations possibles avec les registres projectuels de la prospective stratégique, d'une part, et de l'urbanisme opérationnel, de l'autre. L'objectif est de saisir, in fine, les particularités des modes de conception et d'action du « projet pandémique » comme opportunité pour soutenir à plus long terme la transition écologique (et notamment celle des mobilités) de ces villes intermédiaires.

Mots clés : Projet pandémique, mobilité, urbanisme tactique, ville intermédiaire, transition écologique

Apport de la simulation numérique de la mobilité piétonne pour l'exploitation des établissements universitaires dans le contexte de La COVID-19 : Cas du campus universitaire de Jijel

Mustapha BLIBLI, Ammar BOUCHAIR (Univ. Jijel)

La crise de la Covid-19 nous pousse à revoir nos schémas de déplacement existants et à trouver de nouvelles façons de se déplacer afin de s'adapter au mieux à la distanciation sociale. À cet effet la simulation de la mobilité des piétons reste pertinente et peut faciliter la conception des bâtiments et des espaces urbains dans ce nouveau contexte.
Le campus universitaire de Jijel qui représente un cas exemplaire et que nous avons choisi pour démontrer l'apport de la simulation numérique pour l'étude de la mobilité piétonne dans le contexte d'une reprise du travail en présentiel sous la COVID-19. À travers la génération de plusieurs scénarios et leur comparaison nous avons pu vérifier, l'impact de l'application des prescriptions contre cette pandémie sur le comportement des piétons dans l'espace en question, comme la distance sociale, la réduction du nombre des effectifs (étudiants) et la proposition de nouveaux plans de circulation afin d'améliorer le fonctionnement du campus sous ces contraintes.

Mots clés : simulation numérique, mobilité piétonne, covid-19, distance sociale, Jijel

Nuisance sonore en sites urbains : Bruit Nocturne en Rapport avec la Gêne et la Qualité du Sommeil en Périodes de Confinement-Villes de Constantine et Sétif

Rabah DERBAL(Univ. Sétif)

Les cités d'habitations riveraines des voies de transport ou de trafic urbains présentent une situation intéressante d'interaction des divers composants quantitatifs et qualitatifs de leur environnement et de leurs ambiances. Le bruit urbain en est un. Cet aspect est profondément modulé par l'ampleur et l'intensité des différents modes de mobilité urbaine.
Des études faites sur le bruit urbain dans des cités d'habitation à Constantine ou en cours dans la ville de Sétif révèlent déjà une nette différence entre l'ambiance sonore en temps normal et celle engendrée par les restrictions de la covid-19 illustrées surtout par les confinements nocturnes.
Un travail métrologique, des enquêtes psychosociologiques et analyses sur enregistrements et bandes sonores mettent en évidence, dans une parfaite corrélation, une grande amélioration de la qualité sonore urbaine.
La métrologie et les mesures acoustiques ont révélé une diminution du niveau sonore de 48 dB (A) à 32 dB (A) avec un net affaiblissement des graves dans la plage fréquentielle du bruit nocturne provoqué, sans doute, par l'absence de trafics routiers et passages de tramway. Les questionnaires, quant à eux, sont réalisés dans l'hypothèse que le milieu sonore du site urbain peut être considéré comme un champ d'interrelations entre les composantes spatio-temporelles du lieu et les différentes formes de sociabilité. Ainsi a été mise en évidence une grande amélioration dans les conditions de sommeil des habitants et en particulier les groupes vulnérables. Le travail sur les séquences sonores tend à mieux restituer la réalité d'une situation et surtout une réconciliation entre les autres paramètres. Les fluctuations et les émergences sonores, plus gênantes la nuit que le niveau du bruit, sont donc détectées.
Ces différences nettement positives en termes de nuisance sonore en site urbain, pourraient donner lieu, en dehors de la période de la covid-19, à des réflexions et des manières plus pratiques à repenser l'espace urbain et les qualités perceptives du bruit urbain dans l'habitat collectif aux abords des axes de trafic routier.

Mots-clés : espace urbain, nuisance sonore, covid-19, confinement, habitat collectif, qualité du sommeil

Représentations et attitudes des ménages vulnérables de la ville d'Abidjan (Côte d'Ivoire) à propos de l'application de la mesure de lavage des mains dans le contexte de la pandémie du COVID-19

Kra V. KOFFI (Univ. Jean Lorougnon Guédé), Sainte S. A. KOUASSI (Univ. Félix Houphouët Boigny, Abidjan)

Le gouvernement ivoirien dans sa riposte à la Covid -19 a adopté un ensemble de mesures dont l'imposition du lavage régulier des mains pour réduire la propagation de la maladie. Pour promouvoir l'hygiène des mains dans les quartiers non structurés de la ville d'Abidjan considérée comme l'épicentre de la pandémie, les ménages les plus vulnérables ont bénéficié de l'exonération de leurs factures d'eau et de dispositifs de lavage des mains. Toutefois, des données empiriques collectées auprès desdits ménages révèlent que cette recommandation n'est pas suivie. Épousant une approche qualitative, cette communication questionne les logiques sociales qui sous-tendent la non-observance de l'hygiène des mains telle que recommandée par les pouvoirs publics. Les résultats démontrent que les comportements des acteurs à l'étude sont structurés par leurs perceptions liés à l'amenuisement de leurs ressources financières en contexte Covid-19, au lavage des mains comme « un gaspillage de l'eau » et l'influence des autres.

Mots-clés : ménages vulnérables, Habitat non structuré, mesures barrières, lavage des mains

La représentation de COVID-19 dans les forums algériens de discussion : une interaction sociale

Asmaa KALLEL (ENS d'Alger)

La représentation est une action virtuelle intimement liée à la fois à la configuration discursive de l'individu et à sa relation avec son environnement social. L'objet de cette étude est de rendre compte des représentations des internautes qui se rapportent au Coronavirus. En effet, les réseaux sociaux constituent un espace d'expression reflétant ce qui s'est passé en Algérie en temps de Covid-19, à travers les interventions qui constituent un terrain fertile de l'émergence de différents processus de configuration des représentations sur le virus. Il s'agit somme toute de faire une analyse discursive des commentaires émis dans des lieux et des contextes sociaux particuliers afin de voir comment, à travers la langue, les internautes algériens se représentent-ils la Covid-19. Pour ce faire, nous inscrivons notre étude dans une démarche qualitative socio-discursive mettant en lien le système linguistique des répliques et le contexte de la production langagière. Cela nous permettra de voir comment le virus était vécu en Algérie.

Mots clés : Représentation, Covid-19, virus, catégorisation, stigmatisation, espaces publics

Les échos urbains des langages scéniques. Les murs de Jijel (Algérie) à l'épreuve de la COVID-19

Sheherazade KHELFALLAH (Univ. Jijel), Abdellah FARHI (Univ. Biskra)

Traiter de l'espace urbain à l'ère des pandémies, c'est traiter de ses qualités psycho-spatiales miroirs des réalités vécues et des traumatismes sociétaux. L'espace public, expérience subjective et représentation spatiale, est cette écriture en acte des thérapies urbaines, cette projection démonstrative des existences multiples que portent les paysages, les pavages, les parvis, les murs et les planches des villes. Cette écriture est marque, trace, signe ou pigment, elle représente *« un système d'extension psychologique de l'individu, dont les indices ont pour fonction la prise de possession matérielle ou psychologique d'un espace et par-là même la définition d'une place »*. L'espace public langage communicationnel, informe alors des pulsions plurielles de ses usagers, de leurs emprises et de leurs échos jusqu'à devenir fabrique urbano-biographique. Celle qui nous intéresse est ce témoignage grapho-visuel que portent les murs et les scènes des espaces publics algériens, car ils semblent conter les bouleversements sanitaires de la crise COVID 2020-2021. Ce travail s'interroge sur le langage imagé des clichés urbains capturés durant cette période ainsi que sur ses traductions socio-spatiales. C'est à travers une lecture scénique des vitrines urbaines que les hiéroglyphes vont être convoqués, démêlés et déchiffrés tels les récits d'une œuvre nommée « la pandémie urbaine ».
Ecrire sur l'espace, l'habiller, le ponctuer de scènes et de tableaux, en faire un roman ou un poème, telles sont les expressions conscientes ou inconscientes que nous injectons en lui. L'objectif étant de comprendre les signatures sensorielles que portent les toiles imagées de l'espace public à travers la lecture scénique de ses dimensions spatio-symboliques.

Mots clés : espaces publics, murs urbains, pandémie, lecture scénique

Proximité sociale et distance spatiale : Des nouvelles manières de faire avec l'espace dans des villes méditerranéennes au temps du COVID-19

Athmane FOUIL (EPAU, Alger)

La sensibilité de certaines disciplines scientifiques aux notions sociales et spatiales, telles que la proximité et la distance, fait que les architectes et les sociologues soient plus prudents à l'usage fait par les épidémiologistes de ces notions, puisque ces derniers confondent souvent ce qui relève du social de ce que relève du spatial dans leur recommandations sanitaires concernant le Covid-19. En effet, loin de se douter qu'une proximité spatiale peut s'associer à une distance sociale et inversement (CHAMBOREDON et LEMAIRE, 1970), les scientifiques martèlent le long de la journée qu' « il faut garder une distance, tantôt sociale, tantôt spatiale », un message soigneusement relié par les médias et même par certains professionnels de l'espace. Une distinction qui est loin d'être anecdotique, car elle permet d'apercevoir l'apparition d'un ensemble de pratiques révélatrices de profonds changements qui s'annoncent, impliquant les liens sociaux en recomposition aussi bien que des bouleversements dans les usages des dispositifs spatiaux. Fidèle au terrain d'investigation lors de mes recherches dans le cadre de ma thèse, oscillant entre des villes algériennes et d'autres françaises, je vais essayer, à travers cette intervention, de m'arrêter sur un ensemble de pratiques socio-spatiales qui ont accompagné l'apparition du Covid-19. Des pratiques qui révèlent un potentiel insoupçonné d'adaptation aussi bien que d'innovation de la part des citoyens, annonçant de nouvelles configurations des relations sociales et avec elles de nouveaux usages de l'espace urbain. Loin des effets des recommandations sanitaires sans précédent ou des protocoles de conduites dictés et adoptés par diverses institutions, qui ont certes bouleversé nos habitudes, mais qui restent de l'ordre du contraignant et du subit, ce qui leur fait perdre toute signification sociologique. Il s'agit, en fait, d'initiatives instantanées, souvent non réfléchies, engageant l'individu aussi bien que le collectif.

Mots clés : Espace public, Pratiques spatiales et sociales, Proximité et distance

Usage de l'espace public extérieur avant et pendant la pandémie de la COVID-19

Ibtissam DAFRI (Univ. Biskra), Mohammed Walid DAFRI (Univ. Guelma)

À l'orée de l'année 2020, la covid-19 est devenue un problème majeur qui menace la vie des êtres humains, par conséquent le confinement est imposé dans le monde entier, afin de lutter contre la propagation du virus. Suite à cela, l'activité humaine, industrielle et anthropique est réduite, ce qui est suivi par la modification du rythme de la vie quotidienne des individus. Ce changement peut être aperçu dans la ville et plus précisément dans les espaces urbains.
À ce titre, le présent travail vise à étudier le comportement des usagers dans les espaces publics extérieurs, dans le but de connaitre la variabilité des usages qu'abrite l'aire publique, à travers une étude comparative entre les pratiques exercées par l'utilisateur avant et pendant l'apparition de la pandémie. La méthode adoptée pour cette recherche est basée sur l'observation en situation et la collecte des informations sur le comportement non-verbal des sujets. Elle s'est déroulée pendant l'été de l'année 2016 et celui de l'année 2021, à travers différentes périodes de la journée. Les moments choisis étant représentatifs de la période de fréquentation de l'espace par les usagers. L'enquête s'est déroulée dans un espace public emblématique de la ville d'Annaba (Cours de la Révolution), qui se situe en plein centre-ville. Ce qui fait de cet espace un lieu de rencontre, de repos et de bien d'autres activités.

Une grille d'observation est utilisée pour faciliter la collecte des données. Elle est construite à l'aide d'un modèle théorique, et à partir des comportements et gestes des utilisateurs dans l'espace public étudié. Elle représente la densité de la fréquentation des usagers, à travers leurs pratiques (repos, rencontre, marche, travail et loisir), et leurs identités (homme, femme, enfant), toutefois, une échelle d'intensité est utilisée pour mesurer la densité de l'usage dans l'aire d'étude. D'après les résultats obtenus à travers cette expérience, les pratiques exercées par les usagers du Cours de la Révolution ont différentes intensités selon la période. L'intensité de pratique de cet espace public diminue à midi et pendant l'après-midi, et elle augmente le soir. Ainsi, le comportement des utilisateurs et leur rythme d'activité sont totalement différents en comparant ceux de l'année 2016, et ceux de l'année 2021 (pendant la pandémie de la covid-19).

Mots clés : Espace public extérieur, covid-19, observation en situation, densité de la fréquentation, pratiques et activités

La flexibilité et la résilience comme concepts d'aménagement des espaces publics urbains face à la pandémie du COVID-19

Dounia CHERFAOUI (EPAU, Alger)

Pendant longtemps, la ville paraissait prémunie des épidémies et des risques sanitaires, notamment avec les principes hygiénistes et l'avancée technologique. Cependant, la pandémie mondiale du Covid-19 a démontré la vulnérabilité de la ville face à ce risque sanitaire. Cela a remis en question la morphologie de la ville et le fonctionnement de ses espaces publics, dont l'importance s'est fait ressentir. En effet, ces espaces ont été touchés par des restrictions et de nouvelles règles d'usage, et par le changement des temporalités issu du confinement. Ceci prouve que ces espaces n'ont pas pu résister à la pandémie et se sont mal adaptés aux changements. Dans ce cadre, différentes questions peuvent être posées. Pourquoi les espaces publics urbains n'ont pas pu s'adapter à la pandémie ? Quelles sont les causes ayant chamboulé leur fonctionnement ? Y a-t-il des espaces publics qui ont pu résister à la pandémie ? D'après les recherches récentes sur les espaces publics, notamment en Italie, deuxième pays le plus touché par la Covid après la Chine, le concept de flexibilité dans l'aménagement de ces espaces assure l'adaptation aux différentes circonstances et leur résilience. En considérant que la pandémie a touché différentes villes du monde, cette communication a pour objectif de démontrer l'intérêt du concept de flexibilité dans l'aménagement des places publiques algériennes face à la pandémie, plus particulièrement celles d'Alger-Centre qui sont très fréquentées. Cette étude s'appuie sur une analyse comparative de deux places d'Alger-centre et deux places en Italie. Le but de cette étude est de retenir les critères de flexibilité permettant aux places publiques de résister durant la pandémie et de s'adapter aux différents changements.

Mots clés : pandémie, places publiques, aménagement, flexibilité, résilience

Les espaces intermédiaires extérieurs de l'habitat collectif : quelle stratégie conceptuelle adopter post-Covid ?

Wiem ZEROUATI (Univ. Sétif 1)

La pandémie de la Covid-19 et le confinement ont mis en exergue le rôle important que jouent les espaces intermédiaires extérieurs de l'habitat collectif dans la vie des habitants. Ces conditions exceptionnelles ont montré le décalage entre les besoins des usagers et l'offre de l'habitat, ainsi : quelle stratégie conceptuelle adopter pour améliorer les espaces intermédiaires extérieurs à l'avenir ? Pour répondre à cette question, une analyse quantitative et qualitative des espaces intermédiaires extérieurs a été effectuée, et cela, en employant la syntaxe spatiale et l'observation en situation (Snapshot). La syntaxe spatiale fournit des outils de valeur pour examiner les caractéristiques de configuration de l'environnement et leur influence sur l'activité des personnes. Ainsi, la présente recherche évalue la qualité de l'espace intermédiaire extérieur de quatre cités d'habitations collectives (de différents programmes, allant du 'Grand Ensemble' au 'Logement Social Participatif') situées à Sétif. L'étude s'est focalisée sur le plan configurationnel (à travers les paramètres du graphe de visibilité) et social (via l'observation du déploiement des activités des usagers). Elle se base également sur le questionnaire pour appréhender le quotidien pendant et après le confinement. La confrontation des résultats des trois outils à travers une approche comparative permet de tirer des conclusions et des leçons relatives à la réalité vécue des espaces intermédiaires extérieurs et permettra d'avancer des recommandations utiles à la conception de futurs espaces de ce type.

Mots clés : Espace intermédiaire extérieur, Habitat collectif, Configuration spatiale, Syntaxe spatiale, Pandémie

Jardins collectifs : alternative pour jardins et lieux publics au temps du confinement

Salima ALLOU (Univ. Tizi-Ouzou), Ratiba BAOUALI (USTHB, Alger)

Le confinement obligatoire des habitants, généré par la pandémie de la Covid-19, depuis mars 2020, dans pratiquement toutes les villes du monde, a été le moteur pour l'initiation à de nouvelles pratiques touchant tous les secteurs. En tant qu'architecte et urbaniste, nous voulons nous pencher sur la question de l'aménagement des espaces publics, et des activités et pratiques sociales qui s'y sont développés lors de ce confinement.

En effet, la réflexion que nous voulons présenter dans cette communication est issue de l'observation d'un état de fait, qui est celui de l'entretien des espaces en commun, élaboré par les habitants des différents quartiers (notamment ceux de l'habitat collectif) au temps du confinement. Lorsque nous parlons d'entretien, nous pouvons évoquer plusieurs activités telles que : nettoyage de cages d'escaliers, peinture des murs des cités, désherbage, remodelage des trottoirs et aires de stationnement, et surtout le jardinage au niveau des espaces extérieurs résiduels des cités d'habitat collectif.

De là, nous est venue l'idée de suggérer un modèle de conception des C.H.C (cités d'habitat collectif) innovant dans nos villes, qui inclura le concept d'un jardin collectif destiné au jardinage et à la culture vivrière. Reste à savoir, comment pourrait-on l'intégrer dans nos futurs aménagements urbains, et quelles adaptations allons-nous entreprendre pour l'insertion de ce concept dans notre société ? Cela a été examiné à travers un sondage auprès des habitants sur la question d'adhérer ou pas à ce concept, au niveau d'un exemple de C.H.C situé dans la commune de Jolie Vue, daïra d'Hussein dey à Alger, et également une série d'entretiens avec des organismes concernés.

Mots clés : Habitat collectif, espaces publics, jardins, Aménagement, Alger

Séniors, petite enfance et COVID-19 : l'importance des espaces intermédiaires dans les cités collectives à Batna

Tahar SAIDI (Univ. Batna)

Au cours des dernières décennies, la croissance considérable des villes a intensifié un certain nombre des problèmes, entre autres, la pandémie de maladie à coronavirus Covid-19 qui a mis à nu toutes les stratégies de développement des villes. Pour tenter d'endiguer sa propagation, des mesures inédites ont été prises, allant jusqu'à la mise en quarantaine de villes, ou un confinement généralisé de la population.
La période du confinement a mis à l'épreuve le modèle de l'urbanisme et du logement existant à travers le monde, et dans ce contexte, nous tentons d'esquisser des pistes de réflexions. La ville a pour certains montré ses limites, et pour les spécialistes de l'aménagement, de l'urbanisme et de l'architecture, il est primordial de prendre en compte cette expérience pour travailler sur une transition vers un nouveau modèle urbain des villes.
Cette crise du coronavirus et les mesures sanitaires qui ont été prises ont fortement impacté la vie quotidienne des citoyens et plus particulièrement les séniors et la petite enfance. Pour ces derniers, ce qui manque le plus, c'est l'espace intérieur et extérieur, l'étroitesse des pièces, le manque de lumière, le besoin ou l'envie de pousser les murs, de sortir, tout en restant chez soi, sur son balcon, sa terrasse ou dans son jardin. En somme, ce sont les espaces de transition et intermédiaires qui posent problème.
L'expérience du confinement a révélé un intérêt particulier à l'environnement immédiat des logements pour les séniors et la petite enfance. Dans ce contexte, plusieurs questions se posent à nous:
- Quelles réponses architecturales et quelles formes urbaines sont envisagées pour faire face à cette situation ?
- Pour les professionnels de l'urbain, comment mieux penser le continuum entre espaces privés et publics ?
Ces questionnements ont varié dans le temps de la crise. Ainsi, pendant le confinement, la question des espaces partagés, des espaces intermédiaires ou des espaces de transition des logements s'est trouvée mise en avant.
Dans cette optique, par des enquêtes sur terrains d'étude, nous explorons les changements intentionnels impulsés par la pandémie sur les espaces intermédiaires dans les cités collectives envers les séniors et la petite enfance.

Mots clés : Séniors, petite enfance, Covid-19, espaces intermédiaires, cités collectives

L'architecture des mosquées et la pandémie du COVID-19

Imadeddine KHOUKHI (Univ. Blida 1), Dalila SENHADJI (USTO-MB, Oran)

Les répercussions de la crise sanitaire que traverse le monde, liées à la pandémie du virus Corona se sont fait sentir dans tous les domaines. Ceci a engendré entre autres, dès mars 2020, la fermeture des mosquées comme de nombreux lieux de regroupements sur l'ensemble du territoire national algérien. Six mois après, des dispositifs d'ouverture progressive et contrôlée des mosquées sont organisés en se basant sur le facteur de la capacité d'accueil et un protocole sanitaire strict lié à la prévention et à la protection contre la propagation du virus. Dans notre intervention, nous nous intéressons à des mosquées du sud de l'Algérie. Leurs spécificités d'ordre climatiques et sociales, à savoir l'utilisation des salles de prières couvertes saisonnièrement et la pratique de la prière dans les cours ont été une réponse adéquate aux exigences du protocole sanitaire.

Notre questionnement ici est comment la connaissance et la configuration de ces mosquées peut-elle nous orienter vers une meilleure gestion et une bonne prise de décision en période de crise sanitaire telle que la COVID-19 ? Et quel serait l'impact aujourd'hui de cette pandémie sur le futur de l'organisation spatiale des mosquées ?
C'est à travers une enquête de terrains menée sur des mosquées au sud que nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse.

Mots clés: Mosquées, Covid-19, configuration, Sud Algérien

La flexibilité sociale et spatiale des espaces urbains face à la COVID-19, cas de la Cité Marinou à Sétif

Tenhinane AMRANI, Noureddine ZEMMOURI (Univ. Biskra), Farida SEHILI (Univ. Sétif 1)

Traumatisée par la pandémie de la Covid-19, confinée, privée de déambulation et de l'utilisation normale des espaces publics, la société Covid-19 se trouve profondément changée en termes de comportements sociétaux et de pratiques spatiales. Durant la crise de la pandémie de la covid-19, le logement a été un moyen de défense de première ligne contre la propagation du virus. C'est dans ce contexte que nous avons effectué une étude sur la résilience urbaine à la lumière de la pandémie de la Covid-19, où nous avons abordé la flexibilité des espaces communs dans les ensembles de logements semi-collectifs durant la pandémie de la covid-19, ainsi que les formes d'adaptabilités fonctionnelles opérées par les habitants de ces logements, à l'intérieur comme à l'extérieur. Nous avons entrepris une approche analytique, basée sur l'observation et l'enquête par interviews, afin d'évaluer la sensibilité humaine et sociale de 18 foyers de la cité des 108 logements Marinou à Sétif, face à la crise sanitaire de la COVID.
Nous évoquerons dans ce contexte de résilience urbaine, l'expérience du confinement et le rôle multifonctionnel ainsi que le caractère d'adaptabilité des espaces extérieurs et intérieurs de ces logements. S'intéresser à la ville post-Covid, c'est s'intéresser à la vie pendant la Covid-19, d'où la nécessité de s'appuyer sur le présent et se projeter dans le futur afin de repenser les villes sur le long terme.

Mots clés : Covid-19, post-covid, confinement, espaces communs, logements semi-collectifs, résilience urbaine, Sétif

Logement, vie familiale et COVID-19 à Yaoundé : réflexion autour des enjeux sur la qualité des logements urbains au Cameroun face à la résurgence des crises sanitaires

Billy Arthur NGANDJI (Univ. Yaoundé)

La qualité du logement apparait indubitablement comme un indicateur déterminant dans l'évaluation du bien-être social. À l'indépendance du Cameroun orientale en 1960, l'ordre gouvernant entreprit une planification en vue de l'appropriation de l'héritage coloniale et de la continuité du service publique à travers une politique de relance urbaine. Les planificateurs urbains imaginèrent, pour étayer leurs projections, des mécanismes qui provoquent la croissance urbaine en termes de constructions des logements. C'est ainsi que l'approche de la pyramide des villes fut adoptée. Yaoundé, ville de seconde génération créée par l'Allemagne, va pendant la période française connaitre un statut particulier. En effet, ce hameau des temps préhistoriques devient capitale institutionnelle du pays. Cet héritage colonial d'ordre historique demeure intact, car la survenue des indépendances en 1960 et 1961, n'a daigné entrainer des bouleversements notables en lien aux mutations de capitale.

À cet effet, Yaoundé qui comptabilise à ce jour plus de quatre millions de personnes, soit la ville la plus peuplée du pays et dans la zone CEMAC, garde une prééminence et une exclusivité par rapport à d'autres villes du pays. Autrement dit, au-delà des fonctions classiques inhérentes à toutes les villes du pays, Yaoundé seule exerce certains types de services au Cameroun. C'est dire l'attractivité naturelle, volontaire ou involontaire qu'exercent cette cité urbaine et ses logements sur les nationaux et les expatriés. La survenue du Covid-19 et les mécanismes imposés, en l'occurrence le confinement, a permis de mettre en évidence la problématique de l'étroitesse des logements dans la ville de Yaoundé. En effet, face à la pénurie de logement au Cameroun, les pouvoirs publics avaient entrepris depuis l'époque coloniale, la construction des logements sociaux, en même temps, depuis les indépendances notamment, depuis 2010, des mécanismes incitatifs avaient été mis en place à l'effet d'encourager les privés à s'investir dans l'immobilier. Or, qu'il s'agisse des logements sociaux coloniaux ou postcoloniaux, tous sont inadaptés au contexte social culturel de la majeure partie des citoyens. En effet, quasiment 80% des logements sont de type quatre chambres maximum, une à deux douches, un salon, une cuisine, pour des familles dont le chiffre minimal est d'environ six personnes. Avec l'avènement du Covid-19 et les contraintes imposées à l'instar du confinement et des mesures barrières, cet état de lieu pose le problème de l'étroitesse des logements et de l'inadaptation des politiques publiques en termes de logement urbain. Dans un monde ou l'instabilité sanitaire devrait davantage s'accroitre au regard de la mutation des virus, l'article envisage de tirer la sonnette d'alarme sur la nécessité du renouveau des logements urbain en terme de vision. Il sera question à travers une approche hypothético-déductive de jeter un pavé dans la marre pour inciter d'autres chercheurs, architectes, urbanistes et politiques à s'appesantir sur la recherche des modèles adaptés aux familles urbaines eu égard aux réalités historiques, sociologiques, anthropologiques et conjoncturelles.

Mots clés : Logements urbains, vie familiale, crise sanitaire

La COVID-19 : bouleversement des modes de vie et de travail des commerçants de la ville de Bejaia

Dahia MERABET, Linda DALI (Univ. Bejaïa)

La société algérienne notamment la région de Bejaia est touchée par cette pandémie tout comme le reste des pays du monde. La covid-19 a marqué son empreinte en causant une crise économique mondiale, conséquences des arrêts de travail pendant la covid-19, la perte d'emploi définitive pour certains et particulièrement les employés dont la profession libérale (les Commençants). Les familles étaient donc sans revenus, les budgets des foyers ont pratiquement changé, pendant cette crise, les revenus instables ont bouleversé le mode de vie des commerçants de la ville de Béjaia Algérie.

À travers cette étude exploratoire, nous voulons parvenir à confirmer nos observations du vécu en période de la pandémie dans la région de Béjaïa particulièrement pour ceux qui occupent des fonctions libérales, en partant du questionnement : comment la covid-19 a bouleversé notre mode de vie du côté financier et social, la capacité de la gestion des revenus instables d'un côté et la vie sociale d'un autre côté ? Pour ce faire, nous avons privilégié une démarche d'enquête quantitative, reposant sur un questionnaire en ligne vu la crise sanitaire, avec des questions fermées, des questions à choix multiples et enfin des questions ouvertes pour permettre une expression libre. Le questionnaire est administré totalement en ligne à partir d'un formulaire web et cible les pages et les groupes des commerçants.

Mots-clés : covid-19, commerçants, revenus, mode de vie

Ville et santé : Rétrospective et réflexions sur l'urbanisme post-COVID-19

Meriem NAIMI AIT AOUDIA, Samira KHETTAB (Univ. Blida 1)

La crise sanitaire due au virus COVID-19 a remis au-devant de la scène un débat vieux de deux siècles sur l'urbanisme et la santé. Aux origines, les théories hygiénistes qui voient le jour à la suite des épidémies meurtrières qui ont frappé de plein fouet plusieurs villes de par le monde causant des milliers de décès. Les interventions urbaines s'orientent alors vers l'amélioration de la salubrité des villes afin d'endiguer la propagation des maladies infectieuses parmi la population. Si certaines de ces maladies ont été maitrisées voire éradiquées grâce au progrès de la médecine et de la pharmacologie, d'autres affections hautement transmissibles continuent d'emporter des milliers de vies humaines. À cela s'ajoutent des maladies dites chroniques qui font une expansion fulgurante auprès des populations, notamment urbaines. Avec la tendance actuelle à l'urbanisation, des questionnements émergent autour des facteurs urbains et environnementaux derrière cette situation sanitaire ou du moins qui contribuent à l'aggraver. Dans cette optique, l'objectif de notre présent article est d'interroger la forme urbaine et son impact sur le fonctionnement urbain afin d'examiner leurs incidences sur la santé des citadins. L'accent est mis sur les thématiques qui ont suscité le couple ville/santé au fil du temps jusqu'à aujourd'hui, lesquelles thématiques constituent un point de départ pour formuler un ensemble de réflexions sur l'urbanisme post COVID-19. Il s'avère au bout du compte que l'actuelle pandémie ne fait qu'appuyer des tendances déjà émergentes vers une ville durable.

Mots clés : COVID-19, urbanisme, forme urbaine, espace urbain

Profil des patients atteints du COVID-19 entre la ville et la campagne de la Wilaya de Sidi-Bel-Abbès

Ennabaouia H. BEMMANSOUR (Univ. Oran 1), Nadia BEMMANSOUR (Univ. Tizi Ouzou), Dalila BENAMMAR (Univ. Sidi Bel Abbès)

L'objectif de cette étude, inédite puisqu'aucune analyse antérieure n'a élaboré le profil des patients Belabesiens hospitalisés pour COVID-19, est de déterminer le profil clinique et biologique des patients de la ville et de la campagne hospitalisés pour cause de COVID-19 au niveau de la Wilaya de Sidi-Bel-Abbès. La maladie à coronavirus (COVID-19) est une maladie infectieuse due à un coronavirus qui a été découvert récemment. Les coronavirus sont génétiquement différents des virus causant la grippe : ce sont des virus à ARN monocaténaire dont l'enveloppe est entourée de spicules formant une couronne, d'où « corona » (CCNSE, 2020). La plupart des personnes infectées par le virus responsable de la COVID-19 présenteront une maladie respiratoire d'intensité légère à modérée et se rétabliront sans avoir besoin d'un traitement particulier (FRM, 2021).

Les personnes âgées et celles qui ont d'autres problèmes de santé, tels qu'une maladie cardiovasculaire, un diabète, une maladie respiratoire chronique ou un cancer, ont plus de risques de présenter une forme grave (Pergeron, 2020). Une étude épidémiologique était menée auprès des patients hospitalisés pour COVID-19. Les données cliniques, biologiques et radiologiques, le type de traitement reçu et la durée de l'hospitalisation étaient notés.

Mars 2020 était le début d'une pandémie qui allait bouleverser le monde et bien sûr l'Algérie. Sidi Bel Abbes figure hélas parmi les wilayas les plus touchées. Le village de Sfisef et la ville de Sidi-Bel-Abbès ont été le centre de plusieurs clusters. Mars 2020 – Mai 2021 : 10 000 patients ont été hospitalisés, certains guéris et d'autres cas compliqués ont dû séjourner jusqu'à 40 jours après avoir fait un relais en réanimation ou pas, certains sont décédés. Le profil clinique des patients admis était majoritairement composé de patients chroniques de par leurs pathologies (cancéreux, dialysés, diabétiques, hypertendus, obèses ou autres, etc.).

La tranche d'âge varie entre 22 et 90 ans. La connaissance des profils des formes modérées et sévères du COVID-19 contribuerait à faire progresser les stratégies de contrôle de l'infection en Algérie.

Mots clés : COVID-19, étude épidémiologique, profil des patients, Sidi-Bel-Abbès, Sfisef

Quel projet urbain de santé publique à Alger ? Pour un système immunitaire urbain résilient face au risque des pandémies

Mounya DAOUDI-TAMOUD (EPAU, Alger)

Suite à la pandémie de COVID-19, le système immunitaire urbain a subi un choc sans précédent dans l'histoire, bouleversant la vie de toute la population à travers le monde. Cette communication va s'intéresser à la résilience du système immunitaire urbain face au risque des pandémies, qui est avant tout un problème de santé publique. Ses répercussions sur la ville étaient surtout en conséquence de la fermeture prolongée des équipements et des services urbains en tant qu'outil de renforcement de la distanciation sociale, qui vise à réduire la propagation de la maladie et par conséquence éviter la saturation des services de santé. Une approche systémique d'analyse des effets de COVID-19 sur les différents domaines de l'urbanisme donnera lieu à la sélection des aspects se rapportant à la vulnérabilité des écosystèmes urbains face au risque des pandémies. Elle sera suivie d'une approche conceptuelle d'un projet urbain de santé publique, dans l'objectif de donner des orientations à l'intention des habitants, mais aussi des collectivités locales chargées d'aider la population à combattre les effets négatifs de la pandémie de COVID-19 pour une riposte post pandémique afin de réduire au minimum la perte des vies humaines tout en garantissant la santé et la sécurité de l'ensemble. Il s'agit donc de répondre à cette situation de crise afin de construire un système immunitaire urbain plus équitable, plus résilient et surtout plus préparé à faire face aux risques futurs.

Mots-clés : Projet urbain, santé publique, résilience, système immunitaire urbain, COVID-19

Répartition inégale et insuffisante des équipements sociaux de base dans la ville de Kinshasa face à la crise sanitaire de la COVID-19

Holy HOLENU MANGENDA, Ruffin BAKAMBANA NDAMBI, Rosette MUYULU NZUZI (Univ. Kinshasa)

La ville de Kinshasa, à l'instar des autres villes du monde, a subi de plein fouet les conséquences de la pandémie mondiale de la Covid-19. Avec une population estimée à 17 millions d'habitants et une superficie de 9 965 Km2, la capitale de la République Démocratique du Congo, est constituée de deux sites différents : la plaine (ville basse) et les collines (ville haute). Cette organisation urbaine donne deux figures différentes de la ville, celle plus modernisée (quartiers haut standing) avec une présence marquée des infrastructures de base, et une plus démunie, et même en manque d'équipements. Les données analysées dans le cadre de cette recherche sont les résultats de plusieurs enquêtes effectuées sur le terrain pour palper du doigt ces réalités. Celles-ci ont été analysées à partir d'une étude descriptive dans les 35 zones de santé de la ville de Kinshasa. Les résultats des investigations menées montrent que les habitants de la ville basse étaient les plus touchés, soit 58 % des cas, et ont eu la faveur de la présence des équipements pour se faire soigner à temps, contre 23 % de la population de la ville haute, démunie des infrastructures, avec une promiscuité accrue, et qui se sont plus contentés et référés aux traitements indigènes. Les habitants de cette grande mégalopole ont eu des perceptions différentes selon qu'on est dans la ville basse d'une part, ou de la ville haute d'autre part. Comme conséquences, ce sont les habitants de la ville de plaine ou des quartiers planifiés et modernisés qui étaient plus victimes de la Covid-19, que ceux de la ville des collines ou des quartiers pauvres.

Mots-clés : Répartition inégale, Equipements, Ville, Kinshasa, Crise sanitaire

CONTACT

https://www.univ-usto.dz
https://www.crasc.dz
colloque.ville.covid@gmail.com
najetmouaziz@yahoo.fr
fadilakettaf@gmail.com